

Après la seconde **guerre mondiale**, marquée par le **génocide** de millions de personnes et la création de nouvelles armes destructrices, comme la bombe atomique, le monde connaît une période également troublée, celle de la guerre froide et de la décolonisation.

Les auteurs **peinent à donner du sens** à un monde aux repères profondément bouleversés où la vie semble ne pas avoir de but. Tels sont les contextes de l'émergence du surréalisme et de l'absurde. L'influence du dadaïsme et de l'existentialisme, courant philosophique développé par J.P.Sartre et Schopenhauer a contribué aussi à la naissance de ce mouvement qui a pour principes : **libérer l'homme et la littérature du contrôle de la raison**, libérer l'imagination et permettre à **l'inconscient** de s'exprimer librement.

La Cantatrice chauve, pièce théâtrale d'Eugène Ionesco s'est imposée comme le **modèle du nouveau dramatique** hérité de l'après-guerre. Dans un monde meurtri par les **horreurs** de la seconde guerre mondiale, la foi dans l'homme a faibli : l'art se doit d'en témoigner.

La Cantatrice chauve est de « **l'anti-théâtre** ». Il n'y a pas de proposition dramatique, les personnages sont entraînés dans un dialogue sans logique, sans arguments et au final sans réel locuteur. Cette œuvre est donc une « anti-pièce » au sens où elle **démonte l'ensemble des conventions théâtrales**.

L'absurde est omni présent, et ce dès le titre, « *La cantatrice chauve* » qui n'a **aucun rapport** avec la pièce et véhicule un sentiment d'**incongruité**. Ionesco refuse la conception du théâtre comme miroir du réel : La cantatrice chauve est **absente** de la scène et n'est qu'un être de langage.

Le mécanisme déréglé du temps et de la parole/ La pièce est drôle, mais aussi tragique : elle souligne par exemple le conditionnement des couples bourgeois, le manque d'attention envers autrui et la **passivité** des êtres humains : tout l'extrait de la scène XI : « *Mme Martin : je peux acheter un couteau... à bas le cirage* ».

Des **dialogues illusoires** dans lesquels le langage est sans cesse remis en cause. Les Smith et les Martin échangent des non-sens : « *On peut s'asseoir sur la chaise, lorsque la chaise n'en a pas* » ; « *Le maître d'école apprend [...] mais la chatte allaite...* » La logique y est mise à mal.

Des **associations inattendues** détruisent les proverbes : « qui vole un œuf, vole un bœuf ». Des banalités se transforment en proverbes (faux proverbes) : « *Le plafond est en haut, le plancher est en bas* ».

L'exclamation « *A bas le cirage* » est plausiblement assimilée à un slogan, c'est donc une révolte au profit d'un combat absurde.

Des confusions homophoniques rendent la phrase indécodable : « *Le pain est un arbre [...] est aussi un arbre* ». Le **non-sens** des propos fait penser à l'**écriture automatique** des surréalistes.

Dans cette scène, où l'intrigue et le dénouement sont absents, toutes les ressources du langage sont tournées en **dérision** produisant ainsi l'absurde. Les personnages sont réduits à

des automates, d'où la destruction tragique du langage : **les répliques n'ont pas de lien** évidents entre elles, il n'y a plus de construction.

Le fait que les répliques et le langage des « personnages-automates », présents dans cette scène, **perdent** toute leur **signification** porte l'absurde à son summum.

Barème :

- Maîtrise de la langue et qualités textuelles (clarté, cohérence, structure).7 Pts

- Présentation du contexte de l'œuvre et/ou du mouvement de

l'absurde.....5 Pts

- Analyse de la scène.....6 Pts

- Présentation2 Pts